



L'hydrogéologue neuchâtelois Frédéric Schütz a photographié le lac des Brenets pendant des mois. Ici le 25 septembre.



En décembre, le lac des Brenets s'est rempli en deux jours, gagnant 9 mètres d'un coup. Ici le 5 décembre.

© PHOTOS FRÉDÉRIC SCHÜTZ

NATURE Comment la faune et la flore des rivières et des plans d'eau se remettent-elles de la sécheresse de l'an dernier? Mystère, reconnaissent les experts, qui suivront leur évolution cet été, pas alarmistes pour autant.

Les dégâts causés par la sécheresse risquent de se ressentir l'an prochain

CÉLINE DURUZ

L'eau coule à nouveau dans les ruisseaux, ravissant les promeneurs, plutôt habitués ces derniers mois à contempler leur lit mis à nu. La situation est-elle revenue à la normale pour autant? Rien n'est moins sûr, selon les spécialistes. L'été dernier, de nombreux poissons sont morts, preuve incontestable des conséquences immédiates de quatre mois de suite sans pluie. Heureusement, la fraîcheur du mois d'octobre a permis de limiter les dégâts, note Frédéric Hofmann, inspecteur vaudois de la faune et de la pêche. «La température de l'eau a baissé et son taux d'oxygénation s'est accru. Ce sont deux facteurs de stress qui peuvent rendre les poissons plus sensibles aux maladies si la situation perdure, ce qui n'a apparemment pas été le cas», explique-t-il.

Investigations internationales

L'impact concret de cette sécheresse est cependant encore difficilement quantifiable et aucun inventaire piscicole spéci-

fique n'est prévu ces prochains mois dans le canton de Vaud, relativement épargné par le phénomène. «Des pêches de sauvetage ont été réalisées sur moins d'une dizaine de petits affluents seulement», note Frédéric Hofmann. Un autre phénomène a toutefois été observé, pouvant avoir des conséquences à plus long terme: «En hiver, les truites quittent normalement le Léman pour remonter dans les rivières et y pondre leurs œufs, détaille le directeur de la Maison de la rivière à Tolochenaz (VD), Jean-François Rubin. Mais cette fois, extrêmement peu de géniteurs l'ont fait. Cela risque de poser un problème pour leur diversité génétique.»

Dans le canton de Neuchâtel, durement touché l'été dernier, on se prépare à mesurer l'impact de la sécheresse. L'image du lac des Brenets asséché, n'étant plus approvisionné par le Doubs, est encore dans tous les esprits. Il n'aura finalement fallu que quelques jours de pluie, début décembre, pour qu'il se remplisse. Frédéric Schütz, hydrogéologue retraité, était aux premières



loges. «J'ai documenté cette sécheresse exceptionnelle, d'une ampleur que l'on voit tous les cent ans, par intérêt personnel», explique-t-il. Il a assisté à la descente constante du niveau de l'eau dès le mois de juillet. Mais c'est sa rapide remontée en décembre, quand il a gagné, en quelques heures, 9 mètres, qui l'a marqué: «C'était d'une brutalité phénoménale, comme une baignoire qui se remplit très rapidement, décrit-il. Le niveau du Doubs est revenu à la normale en seulement deux nuits.» Le canton de Neuchâtel s'attend à ce que ces deux épisodes aient eu des répercussions sur l'ensemble du biotope. «Nous avons prévu de réaliser plusieurs inventaires piscicoles dans nos cours d'eau, annonce Christophe Noël, inspecteur cantonal de la faune. Des investigations sont également prévues dans le lac des Brenets courant septembre en collaboration avec la France.»

Effets collatéraux à la chaîne

Les poissons ne sont pas les seules victimes de la sécheresse. Les petits organismes vivant dans les cours d'eau ont beaucoup souffert également. Les macro-

En hiver, les truites quittent le lac pour remonter le cours des rivières et y pondre leurs œufs. Mais cette fois, extrêmement peu de géniteurs l'ont fait.

invertébrés aquatiques, comme les éphémères ou les perles, sont sensibles aux périodes d'étiage sévères. «Quand l'eau vient à manquer, une partie d'entre eux

meurent ou se laissent dériver plus à l'aval dans la rivière, constate Frédéric Hoffmann. Leur pouvoir de recolonisation des cours d'eau est souvent plus rapide et important que celui des poissons. Il s'agit avant tout d'un phénomène naturel pour lequel la faune a su développer une certaine résilience.»

Difficile de savoir si la minceur des truites prélevées depuis l'ouverture de la saison de la pêche en rivière, il y a quelques semaines, est liée à ces conditions particulières. C'est en effet souvent le cas à la sortie de l'hiver, nuancent les spécialistes, qui soulignent néanmoins que les espèces carnivores risquent de connaître cette année une période de disette plus longue que d'ordinaire. En cause, la raréfaction des minicrustacés d'eau douce comme les gammares, qui n'ont pas trouvé de gouilles dans lesquelles se réfugier. Nourriture de choix pour les poissons, ils ont quasi disparu de certains cours d'eau.

Dans les lacs, dont le niveau est bas, la situation n'est pas meilleure. La température du Léman a par exemple augmenté de deux degrés ces dix dernières années, selon la Commission internationale pour la protection des eaux du Léman. Cela a influencé le brassage de son eau, qui ne s'est fait l'an dernier que sur un peu moins de la moitié de sa profondeur maximale. Ce qui a eu pour conséquence de modifier complètement la composition du phytoplancton, les petites algues à la base de l'alimentation de l'ensemble de la faune aquatique. «On ignore quand ce changement aura de l'effet sur les poissons, conclut Jean-François Rubin. Nous parlons de phénomènes, comme les sécheresses, dont les effets se mesurent sur un an minimum.»



LE NIVEAU DES RIVIÈRES EST ENCORE BAS

Le débit de certaines rivières est inférieur à la normale saisonnière sur une partie du Plateau et dans le Jura. Par exemple, le niveau de la Menthue (VD) et de la Broye (FR/VD) est peu élevé et cela ne devrait pas s'améliorer, aucune précipitation n'étant prévue ces prochains temps. Celui des lacs est également bas, ce qui n'est cependant pas inquiétant, rassure Edith Oosenbrug, hydrologue à l'Office fédéral de l'environnement. «Il est généralement moins élevé en février et en mars que durant l'été, car la neige n'a pas encore fondu, explique-t-elle. Durant les premiers mois de l'année, les précipitations tombent le plus souvent sous forme de neige, ce qui n'influence pas directement leur niveau.» La situation est meilleure pour les eaux souterraines, qui ont retrouvé une santé, grâce aux pluies de janvier. «Dans un système karstique, comme dans le Jura par exemple, les nappes peuvent se vider très vite, mais aussi se remplir rapidement, poursuit Edith Oosenbrug. Leur niveau est parfois en dessous de la moyenne saisonnière, mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas assez d'eau pour autant. On ne mesure que les variations, ne prenant pas en compte le réservoir entier.»

+ D'INFOS www.hydrodaten.admin.ch